

Les lapsus

MARIO ROSSI • ÉVELYNE PETER-DEFARE

L'étude de la fréquence et de la nature des lapsus révèle que ces erreurs de langage ne sont pas produites de façon aléatoire. Leur formation éclaire les mécanismes de production et de contrôle du langage.

Lors d'un repas entre amis, une jeune femme revient après un moment d'absence. Devant l'air étonné des convives, elle s'exclame : *Je suis sortie boire une clope, euh ! fumer un verre, ah zut !* Les deux erreurs sont involontaires et, dans la seconde, elle essaie, sans succès, de se corriger : son intention de *sortir fumer une clope* est entrée en compétition avec le désir de *boire un verre*.

Ces deux erreurs de langage sont des lapsus, une déviation de l'intention du locuteur ayant pour résultat une modification non intentionnelle de la forme linguistique. Nous commettons, en moyenne, un lapsus tous les 600 à 900 mots.

Les erreurs de langage ne sont pas forcément des lapsus : ainsi en est-il du jeu de mots ou de la contrepèterie, qui utilisent pourtant les mêmes mécanismes. C'est également le cas des impropriétés paronymiques, dont le linguiste français Ferdinand Brunot avait recueilli un florilège, au début des années 1920 : *condoléances* pour *doléances*, *interverti* pour *perversi*, *intact* pour *intègre*, *comestible* pour *combustible*, *déflagration* pour *dépravation*, etc. Ces « erreurs » entre des mots apparentés par la forme (entre paronymes) traduisent une ignorance du vocabulaire : bien qu'involontaires, ce ne sont pas des lapsus et elles ne sont jamais corrigées. Plus de 70 pour cent des lapsus sont immédiatement corrigés dès que le locuteur prend conscience du trouble causé par l'anomalie introduite dans son message. Ainsi un lapsus est-il à la fois involontaire et – le plus souvent – corrigé.

À la fin du XIX^e siècle, le grammairien allemand Paul Hermann comprit l'importance des lapsus pour l'histoire des langues : il suggéra que leur étude pourrait révéler les mécanismes de certaines évolutions linguistiques. Ainsi,

formaticus aurait dû donner le mot *formage* et non *fromage*. Toutefois, le groupe *fr* étant plus fréquent dans la langue française, parce qu'il est plus facile à prononcer, c'est le terme *fromage* qui a été adopté. Une telle intervention de consonnes est fréquente dans les lapsus : nous savons aujourd'hui que le langage est programmé et, lorsqu'un locuteur prononce la première voyelle (le *o*), la consonne qui suit (le *r*) est déjà prête et attend d'être produite. Parfois, la production est anticipée, et la consonne est émise avant la voyelle.

C'est le linguiste allemand Rudolf Meringer qui est, en réalité, le fondateur de la recherche linguistique sur les lapsus. Il a enregistré 8 800 erreurs de langage (les *lapsus linguae*), d'écriture (les *lapsus calami*) et de lecture (les *lapsus lectionis*) en allemand ; il a relevé 4 400 *lapsus linguae*.

En 1904, Sigmund Freud a proposé une interprétation psychanalytique des lapsus, mais il faudra attendre les années 1960 pour que ces erreurs de langage suscitent un nouvel intérêt, essentiellement pour l'allemand, l'anglais et l'italien. Les lapsus du français ont été longtemps délaissés. Nous avons tenté de combler ce vide, depuis 1992, en recueillant un corpus de plus de 4 000 lapsus. Simultanément, Pierre Arnaud, à l'Université Louis Lumière de Lyon, préparait aussi un recueil de lapsus.

Sans mettre en doute la valeur psychanalytique des lapsus, les linguistes ont constaté que l'on peut classer les exemples proposés par Freud d'après des critères objectifs, au même titre que les autres erreurs de langage. Il est normal de produire des lapsus ; ce sont, des anomalies qui reflètent les mécanismes de fonctionnement et de production du langage. Cela explique l'engouement des linguistes et des psycholinguistes pour l'étude des lapsus.

L'analyse des types de lapsus et de leur fréquence a permis l'identification des mécanismes de leur production. Il arrive souvent, en médecine, que l'on déduise les propriétés d'une protéine normale des maladies provoquées par cette protéine, quand elle est anormale. De même, on déduit de l'étude d'anomalies – les lapsus – les mécanismes normaux de production et de perception du langage.

Les divers types de lapsus

On classe les lapsus selon deux grands critères : la catégorie linguistique et le type de l'erreur. Divers exemples illustreront les types de lapsus.

Ils font chanter la cloche, pardon la classe politique est une erreur de mots (*cloche* pour *classe*). *I faut pas s'emberlificoter... s'emberlificoter sur les mots* ; le premier verbe correspond à une erreur de syllabe (insertion de la syllabe *fi*). *Le Figaro Magarine, euh ! Magazine* est une erreur de consonne (substitution de *r* à *z*). Ces trois lapsus sont des erreurs linguistiques.

Par ailleurs, on dénombre six types d'erreurs (voir la figure 1). *La mise en pièce, euh ! la mise en scène de la pièce* est une substitution (*pièce* substituée à *scène*). *La proposition de geler les fonctionnaires, euh ! les salaires des fonctionnaires* est une omission (*les salaires* ont été omis). *Il faut changer votre groupe de sécurité sociale, oh ! de sécurité, ça suffira !* est une insertion : l'expression *sécurité sociale* est tellement prégnante que l'adjectif *sociale* vient tout naturellement après *sécurité*, même s'il s'agit de la sécurité d'une installation électrique.

Un pac de seins à la place d'un sac de pain, le chour est faud pour le four est chaud sont des interventions. L'intervention, opération fondatrice de la contrepèterie, existe aussi avec des

mots entiers, mais moins souvent qu'avec des phonèmes (les voyelles et les consonnes) ou des syllabes.

Un monde de chansons ébouristouflant est un amalgame : lorsque le locuteur veut qualifier le monde de la chanson, deux appréciations s'offrent à lui, *ébouriffant* et *époustouflant* ; ces deux adjectifs quasi synonymes se présentent avec la même force, et un compromis est trouvé par la combinaison de la première partie de l'un et de la seconde de l'autre.

Non, il n'a pas été ambudgé... amputé le budget est une haplogogie : ce terme, dérivé du grec *haplos* (simple) et *logos* (parole), désigne une opération de simplification par télescopage d'une séquence de mots présents dans le message. Une haplogogie survient pour diverses raisons : le débit de parole est trop rapide, les syllabes initiale et finale accentuées sont plus fortes ; les syllabes inaccentuées médianes, peu porteuses d'information, sont négligées. La tendance à l'anticipation, fondamentale dans le langage, conduit à l'omission de catégories intermédiaires et au maintien des seules syllabes fortes.

Quelles sont les différences entre l'haplogogie et l'omission, d'une part, l'haplogogie et l'amalgame, d'autre part ? L'omission est une sorte de télescopage, mais les unités linguistiques résultantes ne sont pas altérées (*geler, les fonctionnaires*) ; en revanche, l'haplogogie est un télescopage par recombinaison (*ambudgé* pour *amputé le budget, la dégratité, pour la dégradation de la qualité*, par exemple).

La différence entre haplogogie et amalgame, qui sont toutes deux exclusivement des erreurs de mots, est d'un autre ordre et fournit une clé pour l'interprétation des lapsus. La cause de l'amalgame se situe très en amont dans le processus d'encodage de la parole : deux ou plusieurs prétendants qui se présentent dès le niveau conceptuel se font concurrence. Le choix – ou le compromis – est opéré entre les membres d'un paradigme, c'est-à-dire entre des mots voisins appartenant à une même classe (*ébouriffant* ou *époustouflant*). C'est pourquoi l'amalgame est une erreur dite paradigmatique.

Au contraire, l'haplogogie est syntagmatique : c'est une recombinaison entre les mots d'une séquence déjà planifiée, qui sont présents simultanément dans une proposition (ou syntagme). En d'autres termes, un lapsus est paradigmatique quand l'origine de l'erreur



Et ils ont volé des bougies... non, pas des bougies, des bijoux!

est indépendante du contexte de l'énoncé, syntagmatique quand elle est fonction de ce contexte.

Ainsi, l'amalgame est paradigmatique, et l'haplogogie, l'omission et l'interversion sont syntagmatiques ; les autres types de lapsus, c'est-à-dire l'insertion et la substitution, sont soit paradigmatiques soit syntagmatiques. Dans *Ils font chanter la cloche, pardon la classe politique*, la substitution de *cloche* à *classe* est paradigmatique : le mot *cloche* s'est présenté comme concurrent de *classe* au niveau conceptuel, lapsus révélateur de la piètre opinion du locuteur pour la classe politique. La substitution de *pièce* à *scène* (*La mise en pièce, euh ! la mise en scène de la pièce*) est syntagmatique, car elle est une anticipation d'un élément du syntagme *la mise en scène de la pièce*.

Un critère supplémentaire intervient dans la dimension syntagmatique : dans l'exemple *Philippe Brocard*,

euh ! Philippe Vasseur brocarde les décisions, l'origine du lapsus *Brocard* se trouve dans le terme *brocarde*, c'est-à-dire dans la séquence planifiée, mais non encore produite ; il en est de même dans l'exemple où *pièce* se substitue à *scène*. Dans ces deux cas, il s'agit d'une substitution par anticipation, laquelle révèle un mécanisme de production du langage : les phrases ne sont pas produites mot à mot, mais, lorsqu'un mot est émis, une proposition – au moins – est déjà prête.

Erreur d'anticipation

J'aime mieux un attelage de chemins, euh !... de chiens, car un chien sait retrouver son chemin. Dans cet exemple, lorsque le mot *attelage* est prononcé, le mot *chemin* est déjà programmé et en attente ; quand le centre cérébral du langage est activé pour produire la première proposition, il termine

La Grande-Bretagne aussi a changé de roi... de loi.



(Conférence de presse du 16 avril 1998)